

Pourquoi Dieu nous a-t-il créés capables de faire des rêves ?

Question :

Pourquoi Dieu a-t-il créé un Fils apte à faire des « rêves malheureux » ? Cela a-t-il quelque chose à voir avec le désir de Dieu que Son Fils ait le « libre arbitre » ? « *N'approche jamais de l'instant saint après avoir essayé d'enlever toute peur et toute haine de ton esprit. Cela est Sa fonction. Ne tente jamais de passer sur ta culpabilité avant de demander l'aide du Saint-Esprit. Cela est Sa fonction. Ton rôle est seulement de Lui offrir un petit désir de Le laisser enlever toute peur et toute haine, et d'être pardonné.* »

(T.18.V.2 :1,2,3,4,5)

Est-ce que cela signifie que nous ne devons pas nous pardonner avant d'approcher l'instant saint, et que nous ne devons pas nous pardonner avant de demander l'aide du Saint-Esprit ? Cela signifie-t-il que tout ce que nous avons à faire est de nous ouvrir avec un « petit désir » et le Saint-Esprit se chargera du reste ? Le Saint-Esprit nous apprendra-t-il comment nous pardonner et comment changer nos rêves de peur en « rêves heureux » sur le chemin de l'éveil ?

Réponse :

La première partie de votre question est posée par presque tous les étudiants d'*Un Cours en Miracles*. Elle est fondée sur un système de croyances qui insiste que les rêves sont réels, qu'ils ont un effet malheureux sur le rêveur, et qu'on doit blâmer Dieu pour cette situation misérable. Ce système de croyance est partagé par toute la Filialité dès que la pensée de séparation est prise au sérieux. Elle repose sur la déclaration qu'en effet la séparation s'est produite et qu'elle a eu des effets désastreux. De plus, non seulement Dieu est tenu responsable de cela, mais Il ne fait rien pour nous aider. L'histoire déplorable de la séparation racontée par l'ego y est pour quelque chose. Une fois que l'esprit choisit de croire que la séparation est possible, la puissance créatrice qu'il partage avec sa Source s'exprime dans la capacité de choisir entre la séparation et l'Unité. Toutefois, le choix entre ce qui est réel (unité) et ce qui ne l'est pas (séparation) n'est pas un véritable choix. Il faut nier l'un pour accepter l'autre. Le déni de la vérité est ce que le *cours* appelle un détournement de la puissance créatrice de l'esprit, tandis que le libre arbitre est défini comme étant le choix entre la vérité et le déni de l'erreur : « *Le déni de l'erreur est une solide défense de la vérité, mais du déni de la vérité résulte la mal création, les projections de l'ego. Au service de l'esprit juste, le déni de l'erreur libère l'esprit et rétablit la liberté de la volonté.* »

Quand la volonté est vraiment libre, elle ne peut pas mal créer, parce qu'elle ne reconnaît que la vérité. » (T.2.II.2 :5,6,7) Ainsi, lorsqu'on choisit le rêve malheureux de l'ego, on nie le libre arbitre.

Étant donné que « *Dieu ne connaît pas de séparation* » (P.2.VII.1 :11), Il n'est pas conscient d'un « choix » quelconque de Son Fils ou d'une volonté qui n'est pas la Volonté qu'Il partage avec lui. Nous ne pouvons pas non plus parler de Dieu comme désirant quoi que ce soit pour Son Fils, parce qu'un désir impliquerait un besoin ou un sens d'être privé de quelque chose. Dans l'état de non-dualité d'unité parfaite que Dieu partage avec Son Fils, il n'y a aucun besoin ou absence de quoi que ce soit. Dieu ne connaît que la parfaite Unité, le parfait Amour, et une seule Volonté partagée avec Son Fils. Il s'agit d'un état unitif qu'il est impossible de comprendre dans notre rêve de dualité. Et puisque nous croyons toujours que la séparation est possible, le *cours* nous rencontre là où nous pensons être. Il le fait en nous décrivant notre condition séparée apparente en parlant d'un rêve que fait le Fils alors qu'il demeure toujours chez lui au Ciel en Dieu (T.13.VII.17 :7), lequel ne sait rien de ses escapades cauchemardesques et de ses aventures dans le rêve.

Vous avez raison de dire tout ce qui est nécessaire, c'est notre petit désir. En fait, le passage que vous citez dit que nous ne devrions pas faire quoi que ce soit, sinon *désirer, être disposé*. Nous ne pouvons pas nous pardonner par nous-mêmes, ni supprimer par nous-mêmes la honte, la culpabilité, la peur et la haine installées dans nos esprits. Ce que nous pouvons faire, c'est prendre conscience de notre besoin de pardonner, être disposé à observer que nos jugements sont des projections de culpabilité pour avoir choisi la séparation. Ce choix est obnubilé, oublié jusqu'à ce que nous choissions de le voir par nos jugements projetés sur autrui. Le miracle du pardon commence avec le désir de reconnaître que ces jugements sont réellement des projections plutôt que de les justifier en jetant le blâme hors de l'esprit contre des agents extérieurs. Pour nous, c'est amplement suffisant car le faire n'est pas si facile qu'il n'y paraît. En effet, le monde est un champ de bataille fertile. Nous sommes bombardés sans cesse par des raisons extérieures « légitimes » susceptibles de nous enlever la paix. Ce n'est pas une mince affaire d'apprendre à accepter qu'il n'y a rien en dehors de l'esprit qui peut nous enlever la paix. C'est sans doute pourquoi Jésus a utilisé le mot « miracle » en pensant que c'était le bon terme et qu'il ferait image pour enseigner le pardon. Lorsque nous faisons notre part, le reste suit sans faire d'efforts supplémentaires.

Essayer de faire quelque chose de plus veut simplement dire que nous nous sommes mis en charge de l'Expiation, ce qui garantit que nous l'allons pas l'accepter. À cet égard, il est toujours utile de se rappeler la seule tâche qui nous a été donnée : « *Ta tâche n'est pas de chercher l'amour mais simplement de chercher et de trouver au-dedans de toi toutes les barrières que tu as bâties contre lui.* » (T.16.IV.6 :1)

Source : www.facimoutreach.org/qa/indextoquestions.htm

Question 1034